

LA LEGENDE DU RUGBY

Ce qu'il ne fallait pas loupier

Quinze matches de légende de l'équipe de France

Depuis que l'équipe de France s'est frottée aux All Blacks en 1906 pour son premier match officiel, le petit monde des Bleus d'Ovalie s'est enrichi de parties mémorables qui ont bâti la légende de notre XV national. Alors pour se faire un peu de bien, je vous convie à se remémorer ces matches mythiques qui font toujours vibrer et que j'ai sélectionnés sur le seul critère hautement subjectif de mes affects.

1 – France – Nouvelle-Zélande (8-38), Parc des Princes, Paris, 1^{er} janvier 1906

Bien sûr, il y a eu le titre olympique de 1900. Mais le véritable premier match considéré comme officiel du XV de France date de 1906. Devant dix mille spectateurs réunis au Parc des Princes, l'équipe mise en place par l'USFSA (Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques) affronte sous la pluie la mythique la formation néozélandaise des *Originals*, laquelle sort d'une tournée triomphale dans les îles Britanniques. Derrière son capitaine Henri Amand, surnommé *Le barbu*, les Français qui jouent en blanc s'inclinent 38 à 8 (10 essais à 2).



La tactique des Zélandais est merveilleusement déconcertante par son audace, je dirais même par son impertinence. Ils osent tout ; toutes les attaques possibles et impossibles, avec une rapidité, une confiance, une précision qui troublent l'adversaire, ne lui laissent pas une seconde de répit. Leur préoccupation est de donner au ballon une fantastique activité, ils le passent, le repassent, le talonnent, le bottent, le ramassent, attaquent à droite, à gauche, au centre, le gardent à peine, le font courir de mains en mains, ici, là, s'en débarrassent avec une témérité qu'expliquent l'étourdissante mobilité et l'impressionnante vitesse de tous les équipiers qui surgissent sans cesse au point où il faut, au moment voulu pour ramasser la balle, la cueillir et s'en aller, en trombe, marquer l'essai. Les Zélandais ont le secret de se multiplier, et possèdent supérieurement l'art trompeur et vainqueur des feintes.

Frantz-Reichel, journaliste au Figaro



2 – Afrique du Sud – France (5-9), Ellis Park Johannesburg, 16 août 1958

Grand bon en avant dans le temps pour se retrouver en 1958. À cette époque de plein apartheid, les rugbymen Sud-Africains forment la meilleure équipe du monde. Sur leur sol, les *Springboks* sont invincibles dans une série de test matches depuis une tournée des *Lions* britanniques en... 1896 ! Et pour la première fois, l'équipe de France part en tournée dans un pays du Commonwealth de l'hémisphère sud.



Cette tournée marathon d'un mois comporte une série démentielle de dix rencontres, dont deux tests matches. Contre toute attente et malgré plusieurs blessures, les Français arrachent le nul lors du premier test (3-3). Dans une ambiance survoltée, les Bleus se présentent à l'Ellis Park de Johannesburg pour le second test. Sous la conduite de leur capitaine Lucien Mias, surnommé Docteur Pack qui « fut si grand cette fois-là que je m'arrêtais de jouer pour l'admirer » (Robert Vigier, coéquipier), les Bleus entrent dans la légende en battant les Sud-Africain 9-5. Denis Lalanne, journaliste à l'Équipe, raconta cette tournée fondatrice du rugby français dans un ouvrage devenu culte intitulé *Le Grand Combat du XV de France*.

3 – France - Afrique du Sud (0-0), Stade Yves du Manoir, Colombes, 18 février 1961



En 1961, l'Afrique du sud effectue une Tournée sur le vieux continent. Elle bat successivement le Pays de Galle, l'Irlande, l'Angleterre et l'Ecosse. Pour son dernier match, les Boks affrontent la France. Ce match se joue trois ans après la fameuse tournée victorieuse des Bleus en Afrique du Sud. C'est une sorte de revanche qui motive terriblement chacune des équipes. La rencontre se déroule après une campagne de médiatisation sans précédent, orchestrée par Roger Couderc, bateleur hors pair, qui a parfaitement su vendre « ce match du siècle ». Et bien qu'aucune équipe

n'ait réussi à inscrire le moindre point, ce fut un match extraordinaire.

Score blanc. Pourtant, rien ne fut plus achevé que ce match sans marque et sans rémission, où les méthodes et les styles s'effacèrent derrière la nécessité aveugle du combat collectif. Combat qui commença à découvert, à poings nus, parce que les gars de France voulurent tout de suite informer les hercules de la mêlée verte qu'ils ne se laisseraient pas « manipuler ». On n'aime guère de telles manières, mais pour cette fois unique, on convint qu'il était nécessaire d'établir sans hypocrisie, sous les yeux mêmes de l'arbitre lilliputien et si intelligemment compréhensif, l'intention d'accepter l'épreuve de force, mais de refuser les opérations détournées.

Jacques Goddet, L'Équipe, 20 février 1961

4 - Pays de Galles – France (9-14), Arms Park Cardiff, 23 mars 1968

Depuis 1910, le parcours des Français dans le Tournoi des 5 nations a été tumultueux. Début plus que laborieux avec une victoire en vingt-huit matches, puis une exclusion de 1932 à 1939, avant de voir enfin les Bleus (co)remporter le Tournoi en 1954. Mais toujours pas de Grand Chelem.

Le Tournoi de 1968 commence en Ecosse avec une victoire arrachée un peu miraculeusement. Puis les Bleus enchaînent avec un succès face à des Irlandais réduits à 14. Sur fond de polémique fédérale qui écarte le grand Benoît Duga et plusieurs autres joueurs, l'Angleterre tombe à son tour. Pour le dernier match les Gallois, emmenés par les immenses Gareth Edwards et Barry John, reçoivent les Français à l'Arms Park dans « un incroyable bourbier, un contexte d'apocalypse. Ce match, ce fut de la soule des villages du Moyen-Age (Christian Carrère, capitaine de l'équipe de France). Et à l'issue d'un âpre combat, les coqs bleus signent enfin le premier Grand Chelem de l'histoire du rugby français. Le retour à Paris est triomphal.

5 – Grand Chelem 1977

Neuf ans après le Grand Chelem de 1968, les Français remettent le couvert. Et de quelle manière. Avec les quinze mêmes joueurs et sans encaisser le moindre essai, ils remportent sous la houlette de leur capitaine Jacques Fouroux quatre victoires indiscutables grâce à un rugby fait de puissance. Forts d'un paquet d'avants impitoyables, ils broient un à un leurs adversaires. À commencer par les Gallois, vainqueur du Grand Chelem lors du Tournoi précédent (16-9). Puis les Bleus se rendent en Angleterre dans un climat très hostile pour un succès heureux, mais méritoire (4-3). S'ensuit une victoire éclatante contre l'Écosse (23-9). Il reste alors à vaincre les Irlandais sur leur sol, ce qui est chose faite le 19 mars (15-6). La France tient son deuxième Grand Chelem.



Alain Paco (2), Robert Paparemborde (3), Jean-Pierre Rives (6), Jean-Claude Skrela (7), Gérard Cholley (1), Jean-François Imbernon (4), Michel Palmié (5), Jean-Pierre Bastiat (8), Dominique Harize (14), Roland Bertranne (13), Jean-Michel Aguirre (15), Jacques Fouroux (9), Jean-Pierre Romeu (10), François Sangalli (12), Jean-Luc Averous (11)

6 - Nouvelle-Zélande – France (19-24). Eden Park Auckland, 14 juillet 1979

En 1979, les rugbymen de l'équipe de France partent fêter le 14 juillet aux Antipodes. Et ils ne font pas le voyage pour rien. Certes, ils se sont fait laminer lors du premier test match, par des All-Blacks sans pitié (23-9). Mais cela ne suffit pas pour ébranler la confiance des hommes de Jean-Pierre Rives qui répète à qui veut l'entendre qu'il a confiance. Et pour le 2^e test-match à l'Eden Park d'Auckland, c'est un

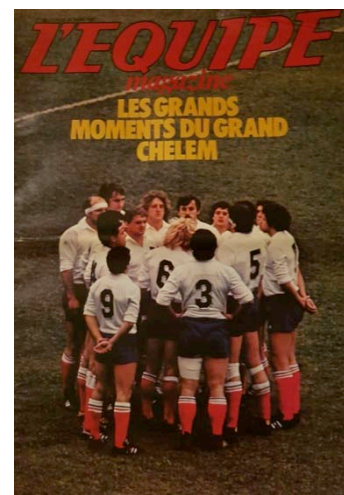


tout autre scénario qui se joue. D'emblée, les Français se montrent déterminés. Puis ils deviennent flamboyants en pratiquant un jeu de rêve. Et à vingt minutes du coup de sifflet final, ils mènent 24 à 10 avec quatre essais inscrits. Mais la fin de match est irrespirable. Les Blacks reviennent à 24-19. Les commentateurs Alabaldejo et Couderc n'en peuvent plus et ne doivent leur délivrance qu'à un ultime ballon récupéré in extremis dans l'en-but bleu par le « *petit Costes a sauvé le match* » devant 60 000 néo-zélandais médusés. Un « *Bastille day* » extraordinaire.

7 - Angleterre – France (12-16), Twickenham, Londres, 21 mars 1981

Alors que l'édition 1980 du Tournoi avait été catastrophique avec une seule victoire remportée, les Bleus de Jacques Fouroux (entraîneur) et Jean-Pierre Rives (capitaine catalyseur d'énergie) se retrouvent un an après pour jouer un inattendu Grand Chelem à Twickenham. Certes, les trois premières victoires ont été remportées de justesse. Mais là, il faut affronter l'Angleterre qui a remporté le Grand Chelem l'année précédente. La première mi-temps est à sens unique pour les Français qui rejoignent les vestiaires avec un 16-0 affiché au tableau !

En seconde mi-temps, les Anglais, aidés à leur tour par le vent mais





minés par leur buteur en manque de réussite, reviennent dans la partie. Mais c'est insuffisant. Le Grand Chelem tombe pour la troisième fois dans l'escarcelle de la France.

8 - 1987. France – Australie (30-24), Concord Oval Sydney, 13 juin 1987

La Nouvelle-Zélande et l'Australie, co-organisateurs de la première Coupe du monde de rugby en 1987, sont les favoris logiques de la compétition. Alors que les Blacks filent facilement vers la finale (victoire 49 à 6 contre le Pays de Galle), la France après un parcours chaotique, a rendez-vous avec l'Australie

dans l'autre demi-finale au *Concord Oval* de Sydney. À la mi-temps, les Wallabies mènent 9 à 6. Puis le match s'emballe. Les Australiens marquent un essai. Les Français répondent par deux essais. Les Australiens marquent à nouveau. Finalement, les deux équipes se retrouvent à égalité 24-24. L'arbitre se prépare à lancer les prolongations lorsque à l'issue d'une dernière action confuse, le ballon arrive dans les bras de Serge Blanco qui, après un



grand coup d'accélérateur, amène la « bechigue » dans la Terre promise. Au terme de cet essai d'anthologie du bout du monde planté à la 84^e minute, la France s'invite pour la finale de cette première Coupe du monde.

9 - Angleterre – France (21-19), Twickenham, Londres, 16 mars 1991

Après l'essai du bout du monde inscrit par Serge Blanco en 1987 contre l'Australie, les Bleus nous offrent l'essai du siècle contre l'Angleterre lors du Tournoi 1991. Si les Français s'inclinent 21-19, on retient surtout de cette rencontre qui ne fut pas bouleversante, le fabuleux essai planté par Philippe

Saint-André. Midi Olympique titre : « 23 secondes et 61 centièmes de bonheur ». À la 11^e minute du match, alors que les Anglais mènent 3-0, Hodgkinson tente et loupe une pénalité qui atterrit dans les bras de Pierre Berbizier. Alors que le jeu est presque arrêté, celui-ci relance de son propre en-but avec la complicité de Serge Blanco, Jean-Baptiste Lafont, Philippe Sella et Didier Cambérabero : passe croisée, coup de pied à suivre, coup de pied de recentrage, tout y passe avant que Philippe Saint-André conclue entre les poteaux un essai de génie de 110 mètres. Sept mois plus tard, nos meilleurs ennemis lamineront encore les Français en quart de finale de la Coupe du monde.



10- Nouvelle-Zélande – France (20-23), Auckland, 3 juillet 1994

C'est arrivé une fois et c'était en 1937 : les Springboks avaient remporté la série de tests sur les terres néozélandaises. Depuis, aucun pays n'avait réussi à renouveler cet exploit. Bien sûr, on a encore en mémoire la victoire de la bande à Rives un 14 juillet 1979. Mais c'était il y a déjà quinze ans. Pour cette Tournée 1994, le premier test s'est parfaitement déroulé avec une victoire sans bavure à Christchurch (22-8). Pour le deuxième test, le combat s'annonce rude face à des Néo-Zélandais blessés dans leur amour propre. Dès la première mêlée, les contacts sont très virils. Mais devant un public médusé, les Français virent en tête à la pause (13-9). En deuxième mi-temps, le pack All-Black survolté fait toutefois reculer les Bleus pour mener 20-16 à deux minutes de la fin. Mais ce match d'une rare beauté n'est pas



fini. Le capitaine Philippe St André récupère un dernier ballon dans ses vingt-deux et part pour une improbable relance plein axe dans les lignes défensives adverses. Le French flair est en marche avec sept passes qui s'enchaînent au millimètre. Le talonneur Jean-Michel Gonzalez mué en demi de mêlée éjecte le ballon, Abdelatif Benazzi enrhumé un Black en passant les bras pour donner à Émile Ntamack qui effectue une croisée, Yann Delaigue régale avec un spectaculaire crochet droite-gauche, avant que Guy Accoceberry envoie Jean-Luc Sadourny planter « l'essai du bout du monde ».

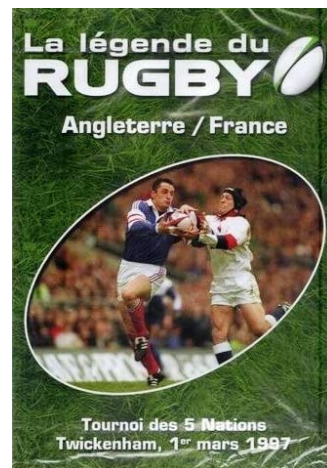
11 - Afrique du Sud - France (19-15), King's park, Durban, 17 juin 1995

Troisième Coupe du monde de rugby. L'Afrique du Sud, pays hôte de la compétition, affronte la France en demi-finale. Les conditions de jeu sont apocalyptiques. Avant le match, le terrain a été balayé pour évacuer autant que possible l'eau de l'orage. Le match, s'il est annulé, qualifie automatiquement l'équipe de France. Finalement, la rencontre débute avec deux heures de retard. Le jeu est haché, dur, mais les Bleus font jeu égal avec les Boks. Ils restent toutefois derrière au score malgré deux essais refusés et un essai non valable accordé à Kruger (19-15). À six minutes de la fin, Christophe Deylaud allume une chandelle. Benazzi récupère le ballon et vient s'écrouler à quelques centimètres de la ligne d'en-but. À portée de destin, la France est éliminée. Tant mieux pour la nation arc-en-ciel.



12 - Angleterre – France (20-23), Twickenham, Londres, 1er mars 1997

Pour cette avant-dernière journée du Tournoi des 5 Nations, la France retrouve l'Angleterre dans sa forteresse de Twickenham. Les deux équipes sont toutes deux invaincues et l'enjeu est à la fois de remporter le Tournoi tout en s'ouvrant les portes d'un Grand Chelem. Le match tourne rapidement à l'avantage des Anglais qui mènent 20-6 au bout d'une heure de jeu. Arrogants, les « All Whites » chambrent nos petits coqs. Mais ces derniers ne doutent pas et à la 62e minute, Leflamand vole le ballon à Underwood pour inscrire le premier essai français. Quelques minutes plus tard, Lamaison double la mise. Au coup de sifflet final, la France est devant (23-20). Magne tombe à genou et pleure alors que les supporters français envahissent le terrain. La semaine suivante, l'Ecosse tombe au Parc des Princes. La France remporte son cinquième Grand Chelem.



13 - Nouvelle-Zélande – France (31-43), Twickenham, Londres, 31 octobre 1999

Avec une seule victoire, la France a totalement loupé son Tournoi 1999. La tournée de juin a été une catastrophe avec une gifle infligée par les All-Blacks (54 à 7) qui constitue la plus lourde défaite de l'histoire pour notre pays. Autant dire que lorsque quatre mois plus tard, débute la Coupe du monde, les Bleus n'en mènent pas large. Deux victoires poussives contre le Canada et Fidji ne rassurent pas. Voilà quand même la France en demi-finale face à la Nouvelle-Zélande. Après 55 minutes de jeu, les Blacks mènent 24 à 10 avec deux essais en mode Caterpillar de Jonah Lomu. C'est alors que le match bascule dans l'impensable sous l'impulsion d'un Christophe Lamaison impérial qui enchaîne deux drops



avant que Dominici, Dourthe et Bernat-Salles plantent trois essais dans une fin de match jubilatoire. Les Français infligent 34 points d'affilée à des Blacks médusés. Au final, les hommes en noir subissent la plus cuisante défaite de leur histoire (43-31). La France file vers une finale qu'elle perdra nettement contre l'Australie (35-12). Un an après ce moment de grâce, la France remettra à nouveau 40 pions à des Néo-Zélandais pourtant revanchards (42-33).

14 - France – Nouvelle-Zélande (20-18), Cardiff, Pays de Galle, 6 octobre 2007

Je me rends compte que j'ai placé cinq « France – Nouvelle-Zélande » dans cette sélection des plus beaux matches de l'histoire des Bleus. Et celui de 2007 est loin d'être le plus moche. Cette année-là, les deux pays se retrouvent en quart de finale de la Coupe du monde. La confrontation s'annonce déséquilibrée. Les Bleus ont perdu contre l'Argentine en ouverture de la compétition et ils n'ont plus gagné contre les Blacks depuis 2000. Mais d'emblée, ce match joué au Millenium de Cardiff sent la poudre. Pendant que les Néo-zélandais effectuent leur Haka, les joueurs français bras dessus-dessous leur font face les yeux dans les yeux en piétinant la ligne médiane. Puis, alors que le match débute (4'), Betsen prend un énorme tampon de Rococoko qui lui coupe le son et l'image. C'est alors que Thierry Dusautoir, encore inconnu du grand public, se met à enchaîner les plaquages (38 au total, il est ce jour-là surnommé « Dark Destroyer »). Mais ce n'est pas suffisant pour secouer les Blacks qui mènent 13 à 3 à la pause. En deuxième mi-temps, au prix d'une défense héroïque, les Bleus réussissent à inscrire deux essais. Le premier par Thierry Dusautoir à l'issue d'une action de folie à dix-sept passes (54'), et le second par Jauzion, qui conclut une chevauchée fantastique de Michalak (67'). Huit ans après la demi-finale légendaire de Twickenham, et même si l'arbitrage a été parfois très gentil, les Français éjectent à nouveau les Blacks de la plus grande compétition du rugby mondial, après une rencontre aussi haletante que violente.



15 - France – Angleterre (19-12), Eden Park Auckland, 8 octobre 2011



Après un début de Coupe du monde 2011 plus que morose (défaite en poule contre les Tonga et les Blacks), les Français retrouvent leurs meilleurs ennemis en quart de finale. Mais ce Crunch s'annonce déséquilibré face au vaisseau de l'Amirauté anglaise. Pourtant, les Bleus effectuent une entame de match idéale. Deux pénalités de Dimitri Yachvili, puis deux essais signés Vincent Clerc (22e) qui perfore la ligne défensive adverse, et Maxime Médard (30'). Les supporters français croient rêver : 16-0 à la pause. En seconde mi-temps, les Bleus de France résistent comme ils

peuvent, mais victorieusement, aux assauts anglais avant de pouvoir laisser éclater leur joie.